61264/P

Je suis le Phénomène le plus étonnant
Qui ait paru au monde jusqu'à présent.

DESCRIPTION

INTÉRESSANTE

De Claude-Ambroise SEURAT

APPELÉ

L'HOMME ANATOMIQUE,

OU

LE SQUELETTE VIVANT,

Par M. le Comte Joseph de CISSÉ, ancien Maire.

Prix : 4 sous.

Dans ce siècle de lumières où tout tend à la perfection, dans ce siècle où chaque phénomène est vu avec tant d'intérêt, l'homme qui peut servir de base à l'avancement de quelque science doit trouver en lui une espèce de fierté; ou plutôt une consolation. Pénétrés de cette vérité, nous avons l'honneur d'offrir à la curiosité publique l'homme le plus extraordinaire qui ait paru jusqu'à présent en Europe, et qui doit nécessairement fixer l'attention des naturalistes, en ouvrant

un chemin aux observations des physiologistes. On ne peut s'empêcher d'être surpris en voyant l'être que nous annonçons. Sa frêle existence paraît être un problême, tant par sa maigreur que par la conformité de son corps. Nous nous empressons d'en donner une analyse succincte.

Claude - Ambroise SEURAT naquit à Troyes, en Champagne, le 20 avril 1798 (30 ans), de père et mère propriétaires cultivateurs, et d'une constitution ordinaire; il paraissait, à sa naissance, être doué d'une forte complexion; ce ne fut qu'à l'âge de trois à quatre ans que sa croissance, au lieu d'augmenter par degré ses organes, le mit dans un état continuel de maigreur, qui ne cessa qu'à l'âge de vingt-quatre ans. Ce dépérissement devait donc lui occasioner des maladies, soit de langueur, soit de souffrance, au fur et à mesure du développement de sa nature; mais le contraire arriva; il n'éprouva aucune maladie : le système de la sensibilité parut même être chez lui tout-à-fait éteint.

Cet être vivant est haut de cinq pieds trois pouces, ne pesant que quarante-trois livres; il parle, il agit et fait lui-même le détail de son corps. Sa figure, quoique maigre, n'a rien de désagréable; le public doit même se rassurer sur l'impression qu'elle fait, qui n'est point désavantageuse ni pour les hommes qui

sont appelés à l'observer, ni pour les dames qui pourraient l'honorer de leur présence. Sa poitrine est tellement renfoncée qu'elle n'a que trois pouces d'épaisseur pour rejoindre la colonne vertébrale ; elle n'est point comme celle d'un homme ordinaire ; son cœur est placé dans une région inférieure à celle assignée par les anatomistes, de même que ses poumons ; et cependant sa respiration n'est point gênée. Quand il respire, toutes ses côtes sont en mouvement ; et lorsqu'il se retourne, les deux omoplates se touchent presque. Ses côtes sont dessinées de manière à être comptées.

Ses bras ont deux pouces et demi de circonférence ; les cuisses n'ont qu'un pouce d'épaisseur, et proportionnées à son corps. Le battement de son pouls est très-faible ; on compte environ cinquante pulsations par minute.

Sa nourriture consiste en viande légère et d'une digestion facile, tels que consommés, volailles, poissons, etc. ; et douze onces pesant d'aliments, lui suffisent chaque jour. Un verre d'eau rougie fait toute sa boisson. Le peu de nourriture dont il fait usage lui fait plaisir. Quand il mange, il est obligé d'appuyer ses coudes sur la table ou sur ses genoux, pour porter les aliments à la bouche, vu l'extrême délicatesse de ses mains et de ses bras. Son sommeil est calme ; ses fonctions se font régulièrement.

Ne vous figurez pas voir un homme fatigué par la maladie; il est en bonne santé, sa peau est colorée et d'une extrême blancheur. Les dames peuvent le voir.

L'apparence de ce prodige vivant, étant habillé, est celle d'un homme convalescent. Son air est sérieux et pensif; sa voix est assez forte; il la change à volonté; le son en est caverneux. Les expériences faites avec le cylindre produisent le même effet. MM. les docteurs sont priés de ne pas le tenir long-temps, étant dans un état de nudité.

Son moral n'est point affecté, et, malgré ce dépérissement physique, ses idées sont saines et suivies. La lecture et l'écriture ne lui sont point étrangères; les réponses qu'il fait aux personnes qui lui font l'honneur de lui adresser quelques phrases, dénotent un bon sens et un jugement droit. Son goût pour la musique est prononcé; il a même appris à jouer du violon, mais le plus léger instrument le fatigue.

Tout ce qui tient aux belles actions, tout ce qui a trait aux belles choses, lui donne un sentiment d'enthousiasme. Il aime la lecture, les productions agrestes, la promenade et les voyages.

Quant aux passions qui ordinairement entretiennent l'âme, il n'en a aucune; le sentiment de

l'amour lui paraît être étranger, et sa position, le fruit qu'il a recueilli de ses lectures, ses résultats, lui font considérer ce sentiment comme dangereux.

Les précautions qu'il prend sans cesse pour se conduire, sont poussées à l'excès. En marchant, il est obligé de lever les pieds beaucoup plus haut que les autres hommes, soit crainte de tomber, soit appréhension de rencontrer des obstacles, soit habitude; car ayant eu le malheur d'éprouver deux ou trois chutes dans sa vie, il a été obligé de recourir aux soins de plusieurs personnes pour le relever, chose dont il n'avait que faire à quinze ou seize ans. Voici la manière qu'il employait pour se ramasser : « Je » rapprochais mes jambes avec mes mains, de façon » à ce qu'elles se trouvassent sous mon derrière; » alors j'appuyais mes mains par terre, ensuite je » me trouvais sur les genoux, et, trop faible pour en » relever un seul, il fallait que je rapprochasse mes » mains de mes genoux; afin que, d'une secousse, je » puisse me redresser; il m'en fallait jusqu'à cinq. » Il est cependant en état de marcher pendant l'espace d'un quart d'heure sans se reposer.

Dans sa manière de se présenter au Public, il a son costume particulier, un léger caleçon et une espèce de cotte, comme on en a vu aux Ecossais, à l'exception de deux ouvertures qui ont été pratiquées près des hanches pour laisser voir les os de son bassin. Après

s'être présenté au Public, on est de suite obligé de le couvrir avec une couverture de laine et un manteau, qui lui servent d'enveloppe.

Il a déjà fait plusieurs voyages, et a été accueilli et vu avec intérêt à Londres. Le colonel anglais Williams et le procureur Manning, son associé, ayant appris que l'on faisait voir un squelette vivant en France, conclurent le projet d'en faire une grande spéculation en Angleterre ; après quatre-vingt lieues de recherches, au moins, ils le trouvèrent dans la ville de Bolbec, lui proposèrent une somme assez considérable pour le faire voir à leur bénéfice, offre qu'il a acceptée.

Le célèbre Asley Cooper, médecin de Londres, a même été le visiter, et a trouvé dans ses observations physiologiques que son cœur était placé 2 ou 3 pouces plus bas que la place désignée par les physiologistes. De même qu'à Paris, il a fixé l'attention de MM. Dupuytren et Dubois, et d'une partie des membres de la faculté. Leur surprise a été générale ; et, d'après leur aveu, jamais homme dans un tel état et en bonne santé n'avait frappé leurs regards. MM. Delpech, président, et Dubreuil, professeur d'anatomie de la faculté de médecine de Montpellier, déclarent, dans une dissertation sur l'homme Anatomique, le 30 janvier 1827, que toute tentative pour acquérir son embonpoint, serait entièrement nuisible à sa santé, vu

que son extrême maigreur tient à une organisation toute particulière, qui n'a pour cause aucun genre de maladie, unique effet de la nature.

Le voyage de mer ne lui occasiona aucune maladie, et la seule nourriture qu'il prit pendant seize heures de la traversée, fut un verre de vin de Champagne. On avait à craindre qu'un être aussi chétif eût beaucoup à souffrir par le roulis de la mer; mais les craintes cessèrent aussitôt. Tous les passagers furent surpris qu'une aussi faible complexion supportât avec plaisir ce qui est contraire souvent aux hommes les plus robustes. C'est une chose qui donne matière à bien des réflexions.

Son arrivée à Londres fut insérée dans les journaux anglais. Il fut présenté à la Famille Royale, à la haute noblesse, aux ambassadeurs, etc., etc. Les hautes classes d'artisans s'empressèrent de payer le tribut dû à celui qui est le contraste frappant des habitants de cette nation. Il voyagea ensuite dans plusieurs villes d'Angleterre. Il se trouva différentes personnes qui lui ont offert d'assez fortes sommes pour acheter son corps après sa mort, car les Anglais font autant de cas des morts que des vivants; mais l'homme anatomiqne a refusé cette proposition, en disant: Qu'il ne pouvait accepter une telle offre, désirant plutôt appartenir à son pays natal.

Son engagement fini avec MM. Williams et Manning, il a été très-satisfait de revoir le sol Français; et, malgré sa maigreur, il a abordé sur nos côtes avec un enthousiasme vraiment national, en répétant, lors de son débarquement :

A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère !

Enfin son désir est de se fixer en France pour pouvoir piquer la curiosité, et servir, jusqu'à sa mort, aux observations des anatomistes et des physiologistes-médecins ; et de s'offrir en outre, à la vue du public, qui l'honorera sûrement de sa visite.

IMPROMPTU
SUR
L'HOMME ANATOMIQUE.

On fait voir un mortel d'une maigreur extrême,
Notoirement nommé le Squelette vivant ;
Ledit, unique au monde, est loin d'être un problême.
Qui le voit, fait souvent un pas en reculant :
Ses os seront sans choix au jugement suprême.

A Nantes, de l'Imprimerie de Victor Mangin, quai de la Fosse, n° 28.